



l'Équipage de Rivecourt

fête ses 40 ans

L'histoire de la vènerie ne manque pas de dynasties qui, de génération en génération, ont donné à un équipage ses maîtres successifs.

L'époque actuelle propose cependant un cas différent : celui d'une famille qui, en l'espace de trois générations, donne à la vènerie six maîtres d'équipage.

On les a reconnus : ce sont les Varenne. Le père commença par monter un équipage de lièvre avec de jolis Porcelaine. Bientôt la famille se mit au cerf. Il y eut en Picardie le père, puis Didier, le fils, puis Florence, la fille. Apparut dans le Sud-Ouest un autre fils, François. Comme la famille ne pouvait se désintéresser du lièvre, il y eut aussi, en Languedoc, Jean-Louis et enfin derechef, en Picardie, le petit-fils Pierre.

Cela n'est pas interdit par la loi, mais mérite quand même un brin d'étonnement et surtout de l'admiration. Si toutes les familles de veneurs étaient cynégétiquement aussi fertiles, il faudrait coloniser de nouveaux territoires en France ou s'expatrier comme jadis, dans les grands espaces de l'Amérique ou de l'Australie... La réussite de cette famille en vènerie valait bien une fête : elle a eu lieu le 26 septembre 2009 au Plessis Brion.



Photo : courtoisie

Florence, Ch. Plouchart, Didier, François et Jean-Louis Varenne



Photo : ME. Albert-Petit

Ce 26 septembre 2009, notre équipage fête ses 40 ans. Sous les voûtes des ruines de l'église de l'Abbaye d'Ourscamps, une foule nombreuse - malgré l'heure matinale - est réunie autour du Père Benoît-Marie pour une prière avant la bénédiction de l'équipage. Puis nous partons sous un beau soleil, attaquer derrière le mur d'enceinte de l'abbaye.

Un cerf 2^e tête est rapidement lancé. La meute est très criante, la chasse file au sud jusqu'en Queue de Pimprez, où la voie est perdue dans la rivière. Le cerf est relancé, la chasse repart au nord, rentre dans le Bois de la Garenne, le bois Leblond et débuche dans la plaine des Cloyes. Les chiens perdent la voie dans le Grand Chapitre et nous décidons d'arrêter. Nous re-traitons jusqu'à l'abbaye.

À l'issue de cette chasse d'entraînement, nous nous retrouvons au chenil de Rivecourt pour un événement inhabituel en France - un Puppy Show. Pour ceux qui ne le savent pas encore, mon frère Didier est passionné par le Fox Hound. C'est un chien intelligent et vif qui convient parfaitement à notre territoire. Il aime l'eau, il est gai, courageux et un peu facétieux, bref il ressemble à son Master.

Deux juges anglais se sont déplacés pour l'occasion. Mrs Peter Cairns et Mr Stan Luckurst respectivement ancien joint master du Old Surrey and Burstow West Kent et hunstman du West Kent.

L'élevage composé de vingt chiens est présenté à l'anglaise - en liberté dans un ring - devant leurs juges qui évaluent leurs qualités et leurs défauts. La technique du "chasing the biscuits" (attraper les biscuits qui leur sont lancés par Didier coiffé du traditionnel chapeau melon) permet aux juges d'apprécier pleinement la construction, les aplombs, la vivacité, l'intelligence et le degré de confiance du chien.

Dauzac et Déesse emportent la préférence des juges.

Nous accueillons nos suiveurs, mais aussi de vieux boutons de l'équipage, perdus de vue par les aléas de la vie. C'est aussi l'occasion de recevoir plusieurs personnalités locales qu'il est toujours sympathique d'initier à la vènerie. Beaucoup d'amis

De gauche à droite : Florence de Lageneste, Antoine Flipo, Stan Luckurst, Didier Varenne, Jean-Guillaume de Lageneste, François Varenne, Jean Varenne, le Père Benoît Marie et Jean-Louis Varenne

aussi, venus de toute la France, du massif landais, en passant par la Touraine et la Sologne jusqu'aux buissons picards et aussi d'Angleterre, afin de renforcer les liens d'amitiés. Nos photographes ont illustré la journée de leurs superbes clichés, l'exposition des photos et le film illustrant la vie de l'équipage ont eu un très grand succès.

Enfin pour clôturer cette belle journée, nous nous sommes retrouvés au Plessis Brion pour dîner avant que la jeune génération ne s'empare de la nuit. De nombreux maîtres d'équi-

page nous ont fait l'amitié de nous rejoindre, Catherine Le Verdier (Rallye Roumare) ; Evelyne du Monceau (Rallye Vielsalm) ; Régis Adeline (Rallye Alésia) ; Mathieu Berge (Equipage du Val d'Arques), Alain Drach (Equipage de La Futaie des Amis), Michel Lepage (Equipage de Lyons), Patrick Margariti (Rallye Chanteau), Jean-Charles Morin (Equipage Morin), Jean-Pierre Perney (Rallye Trois Forêts) Frédéric Poisson (Rallye de la Brie), Cyrille Vernes (Rallye Nomade), François Varenne (Equipage Piqu'Hardi Gascogne) sans oublier notre Président Philippe Dulac. La vènerie anglaise du cerf était également présente avec, en plus de nos deux juges, Mrs Enid Baker, Master du Quantok, et Mrs Diana Scott Master du Devon and Somerset.



Ann Cairns et Stan Luckurst



Didier Varenne

Photos : F. de Lageneste

Enfin, je remercie les généreux donateurs, Patrick Allain, Eric Angot (Air de Chasse), Mathieu Berge (Le Hourvari) Arnaud Fréminet, Chantal de Murga, Blaise Prud'hon, Matthieu Sordot et François Varenne, de nous avoir offert leurs œuvres d'art au profit de la vente en faveur de la recherche contre la mucoviscidose qui a clôturé le dîner.

Rivecourt, c'est avant tout une famille. Mes parents, mes frères et belles sœurs, mon mari et toute la nouvelle génération, tous passionnés. Rivecourt c'est aussi un groupe d'amis très soudés dans les bons et les mauvais moments.

Pour illustrer l'histoire de Rivecourt, je laisse la plume à mon frère Jean-Louis qui, bien qu'éloigné géographiquement de la vènerie en reste très proche par la pensée.

Florence de Lageneste

...

L'EQUIPAGE DE RIVECOURT FÊTE SES 40 ANS

Suite...

Photos : courtoisie



Calèche



Milord



La première portée

Calèche, tombée du ciel...

...

C'était un soir de la fin d'automne 1966 ou 67. Froid, comme souvent aux confins de la Picardie quand les bourrasques balayent les plaines infinies en ambassade de l'hiver. L'autocar qui assurait le transport scolaire avait déposé son lot de culottes courtes au pied de l'église qui sonnait sept heures et je rentrais vers notre maison située un peu plus haut dans la grand'rue du village. Sous le porche je découvrais un chien de vènerie endormi dans l'ombre glaciale. Le village était loin des forêts chassées à courre ; trop loin pour qu'un chien se fut égaré jusqu'à lui à l'occasion d'un débucher vers nulle part. C'était une grande lice qui avait déjà porté. Bien construite, avec beaucoup d'élégance. Elle avait le poil épais et blanc, taché d'un manteau orange, une amande couleur de



Photo : R. Barbier-Petit

Jean Varenne

cuivre signalait le haut de son crâne et cette marque devait rester durant de nombreuses générations comme la distinction de sa descendance. Papa l'avait emmenée à Montaby pour la montrer à Hubert qui lui avait dit qu'elle évoquait le noble sang de Chambray. Calèche était tombée du ciel. Elle était un don du ciel qui bouleversait définitivement l'ordre des choses.

Le temps du lièvre (1969-1974)



Photo : R. Barbier-Petit

Papa maria Calèche avec un fier étalon de la race Porcelaine pour rester dans la robe et dans le type de ces chiens magnifiques qui illustraient les chasses de l'Ancien Régime. Les célèbres Blanc-du-roi de Lunéville dont la lignée depuis longtemps abandonnée par la vènerie était heureusement entretenue par quelques chasseurs à tir auvergnats qui appréciaient son goût pour la chasse, sa gorge et sa frêle élégance, à la limite de la brisure. Tout aux soins de sa meute naissante Papa délaissa les fastes de Chantilly pour vivre intimement cette passion que le marquis de Rouille avait initiée et bientôt la nécessité d'exister en équipage lui devint une évidence. Il fut décidé de courir le lièvre et l'équipage prit le nom du village où notre famille s'installait désormais. L'équipage chassait dans les bois de Mareuil la Motte et de Bellinglise, en famille avec nos bons amis. Les lièvres étaient rares mais les palabres incessants pour glaner un droit de suite, voire un droit d'attaque, dans un pays où la tradition de la vènerie s'était perdue. Cela dura un temps suffisamment long pour imprégner profondément nos mémoires. Le territoire devenant difficile à chasser, il fallut chercher ailleurs les espaces nécessaires pour découpler une meute dans la voie du lièvre. L'équipage trouva le salut sous les murs du château de Valençay, aux limites du Berry et de la Sologne. Trop loin des terroirs de l'Artois et des terres de Flandres dont nombre de nos amis étaient issus pour qu'ils puissent accompagner régulièrement les déplacements. La forêt de Garcenland était



Photo : R. Barbier-Petit

Madeleine, Florence et François Varenne

belle mais désespérante car s'il y avait des lièvres ceux-ci n'allaient jamais au terme de la poursuite parce qu'un fusillot de bordure trouvait le moyen de le mettre dans sa gibecière. L'épopée de Rivecourt dans la voie du lièvre prenait fin dans ces bois reculés au terme de cinq saisons fondatrices d'un esprit profondément familial.

Le temps du cerf en Touraine (1974-1977)

Ce fut à l'issue de l'une de ces chasses en Garcenland, que Papa rencontra Michel Mamalet qui souhaitait lui faire connaître Pierre Pasquet. Il y avait en forêt d'Amboise un

vautrait dont il était le maître et qui cherchait un soutien pour envisager la vènerie du cerf et pallier ainsi le manque de sangliers. Papa connaissait cette vènerie et puis l'avenir dans la voie du lièvre semblait hasardeux, toujours en lutte avec la chasse à tir. C'est ainsi que Rivecourt devint équipage de cerf associé au Vautrait d'Amboise, chacun portant ses couleurs et laissant au piqueur La Jeunesse l'autorité sur la meute et la chasse.

A cette époque il y avait peu de grands animaux en forêt d'Amboise et chaque cerf attaqué conduisait une longue poursuite entre Loire et Cher. Si les Blanc et Orange de Rivecourt avaient le goût de la chasse, ils manquaient évidemment de pied et les Anglo-Français du vautrait manquaient de train si bien que la meute ainsi composée peinait à s'entendre dans la bataille, comme les veneurs qui opposaient naturellement les écoles. Il fallut qu'un beau cerf et la meute partent en catimini et que l'équipage fut à la rame pour qu'enfin la Vènerie d'Amboise sonne le premier hallali en forêt de Montrichard. Ce fut la venue de Roland et ses remarquables facultés de veneur qui installèrent l'association dans la réussite où chacun goûtait au plaisir de chasser dans la plus belle chênaie du Val de Loire, au train de cet homme jovial et madré, qui comprenait les choses animales mieux que personne, qui sonnait de la trompe avec un ton singulier et montait des petits chevaux qui paraissaient s'écrouler sous sa haute stature. La meute et Roland ne faisaient qu'un pour le meilleur de l'équipage et le pire des cerfs et sa carrière à l'Equipe d'Amboise confirma les prémices de son talent. Les souvenirs que nous avons collectionnés tout au long de cette aventure tourangelle sont attachés à des lieux évocateurs d'images d'une incroyable acuité et d'émotions furtives à jamais inoubliables.

Le retour vers l'enceinte d'attaque (1977-1979)... et les grands arrières

Il fallut pourtant convenir que chasser si loin de ses bases était difficile et Papa supportait mal de vivre loin de ses chiens même s'il convenait que c'était le prix à payer pour jouir des meilleurs résultats cynégétiques. Il trouva un accord avec Jean-Jacques Lachaze qui permit à l'équipage de coupler quelques uns de ses chiens avec la meute du Rallye Trois Forêts placée sous le fouet de l'excellent piqueux Débuché. Papa retrouvait les forêts où tout avait commencé un quart de siècle auparavant quand le hasard avait placé devant sa voi-



Photo : courtoisie

Pierre Pasquet et Jean Varenne

L'EQUIPAGE DE RIVECOURT FÊTE SES 40 ANS

Suite...

ture le Pique Avant Nivernais en bon ordre de chasse ; cerf fuyant et meute hurlante, piqueur appuyant de la voix et de la trompe et l'équipage chevauchant sagement au train de la poursuite. Cette vision fugitive, si pleine de lustre et de tumulte, avait provoqué une émotion qui devait le bouleverser et conditionner sa vie. En Chantilly et Ermenonville, derrière les grands Blanc et Noir du Rallye Pique Avant Nivernais, Papa forgea son éducation aux choses de la vènerie et à l'amour du chien.

Jean-Jacques Lachaze avait une immense personnalité dont la plus grande courtoisie n'affectait nullement une autorité combien nécessaire à une période où la vènerie proche de Paris connaissait les premières agressions des opposants à la chasse à courre. Au Rallye Trois Forêts nous apprenions la réserve dans le respect d'une hiérarchie policée mais toujours courtoise.

"vieille Oise" parce qu'elle n'est pas navigable à cet endroit et doublée par le Canal du Nord. A l'époque il s'agissait d'un gros buisson entrecoupé de vastes parcelles grillagées où l'ONF entreprenait, à la mode du moment, le renouveau de la forêt quasiment inexploitée jusque-là car, disait-on, les bois étaient chargés de mitraille, meurtrissures des guerres successives qui avaient dévasté cette région de France obstinément belle et rieuse. Il y avait peu d'animaux et le jeune équipage fut confronté à de nombreux buissons creux. Le Rallye Trois Forêts et l'Equipe La Futaie des Amis, le Rallye Roumare furent des soutiens précieux et l'invitèrent souvent pour pallier cette carence.

Il y a trente ans nous faisons des chasses exaltantes parce que nous ne savions jamais quel parti prendrait l'animal et nous allions régulièrement tous azimuts et très loin. Cela tenait peut être au peu d'animaux et à l'obligation pour le cerf

Photo : R. Barbier-Petit



De gauche à droite : Jean-Pierre Perney, E. Cortyl, Jean-Louis, François, Didier, Florence et Jean Varenne, et Débucher

Le camp de l'Ours (1979)... et les landes de Gascogne

Dix ans avaient passé entre les premières chasses au lièvre sur le plateau de Thiescourt et l'installation définitive en forêt d'Ourscamps qui achevait par là le retour vers l'enceinte d'attaque. A peine dix kilomètres séparent ces deux massifs qui laissent imaginer qu'ils sont le prolongement l'un ou de l'autre, séparés par cette rivière qu'on appelle improprement la

d'aller chercher le change autre part. Cela tenait aussi aux nombreux grillages qui contraignaient les animaux dans leurs refuges. Cette situation satisfaisait absolument notre appétit de vènerie et nous réjouissait chaque fois d'aller plus loin. Et puis la rivière était sauvage et sortait de son lit, créant d'immenses étendues d'eau plane qui noyaient les pâturages jusqu'au troisième fil de la clôture, où le cerf de chasse usait les chiens et les hommes qui prenaient des risques insensés. Papa tempêtait sur les berges et nous incitait à la mesure mais combien était-il fier quand soudain la jolie trompe de Didier

Photo : courtoisie



Coco, Jacky Gosse, Jean-Jacques Jansen, Alain Tombal et Didier Varenne

annonçait l'issue d'un interminable défaut et sonnait le relancer au-delà des méandres de la rivière engloutie par ses propres flots.

L'équipage, essentiellement familial, s'étoffait grâce à l'arrivée de quelques amis, rapidement rejoints par nos camarades de classe dont la plupart sont encore boutons aujourd'hui. Christian Plouchart et quelques boutons du Rallye Champagne ont conforté nos rangs pendant quelques années. Tous furent enthousiasmés par ce nouvel équipage, jeune et chaleureux et qui le reste encore avec l'arrivée de la troisième génération.

Parallèlement Rivecourt a conquis son environnement et s'est imposé progressivement aux riverains jusqu'à se fondre dans le paysage cynégétique et rural. Pour réussir cette entreprise Papa s'était appuyé sur quelques suiveurs très attachés à leur région autant qu'à la tradition de la vènerie et qui aidèrent avec beaucoup de constance et parfois d'abnégation. Ils devinrent des amis chers dont les visages ou les tournures sont désormais indissociables de l'histoire de Rivecourt, au même titre que le plus ancien de ses boutons.

Ce fut encore la quête de cerfs à courir qui amena Rivecourt dans les landes de Gascogne. Dans ce lointain et merveilleux pays il a goûté au-delà de la satiété le véritable art de vivre la chasse à courre parce que Guy et Christiane Margariti avaient inventé à Mothes un lieu de bonheur incomparable qui se parait

de tous les parfums de la maison de vacances. Nous n'imaginions pas qu'en franchir le seuil pourrait avoir autant de conséquences pour notre famille et pour l'équipage puisque ce déplacement devint une véritable institution qui dura plus de vingt ans mais fut encore l'amarre salutaire qui permit à mon frère François et à son épouse Marie, jeunes agriculteurs en Médoc, de trouver les liens d'amitié indispensables pour réussir. A cette époque Patrick Margariti fondait le Rallye Chanteau pour courir le chevreuil à Ychoux. Il mettait en pratique les conseils avisés de Raoul Adeline qui guidait ses premiers pas en vènerie avec sa légendaire bonhomie et trouvait là une belle façon d'occuper sa retraite dans la continuité de sa carrière de veneur en forêt de Villers.

Plus tard et sous la même bannière de Chanteau Patrick chassait les chevreuils et François les cerfs avant de fonder le Piqu'Hardi Gascogne tandis que le Rallye Chanteau continuait dans la voie du chevreuil et du cerf.

La première célébration de la Saint-Hubert eut lieu en l'église de Carlepont, au cœur de la forêt d'Ourscamps, et l'Equipe de Rivecourt pris ce jour-là le premier cerf. C'était un beau cerf dix cors qui fut attaqué sur une brisée de Liénard entre Cloyes et Blanches Tailles et qui tint les abois à Choisy au Bac dans les lueurs du crépuscule. Il fut servi par Ashley Dormeuil et nous avons sonné la curée au poteau de Choisy.

...



Photo : courtoisie

Antoine Flipo, Xavier Soilleux et Jacky Gosse

L'EQUIPAGE DE RIVECOURT FÊTE SES 40 ANS

Suite...



Photo : M. Morin

ne parle pas de la quatrième génération, petite encore mais déjà présente à la chasse.

Combien de curées l'Équipage de Rivecourt a-t-il sonnées depuis l'hallali de ce beau cerf d'Amboise ? Beaucoup sans doute et cela nous importe peu. Deux cerfs de chasse ouvriront et fermeront la parenthèse et témoigneront du cheminement de l'équipage au-delà de sa courte période dans la voie du lièvre : le premier qui fut servi et le dernier qui sera couru.

...

40 saisons et l'aventure continue...

Papa a transmis son équipage à ses enfants en leur donnant la volonté de le transmettre à leur tour, le moment venu, pour que l'aventure continue.

Ce sera alors, Pierre, Camille, Alice, Thibault, Mathilde, Sophie, Marie-Charlotte, Pauline, Fleur, mais aussi, Julien, Clément, Thibault, Bérénice, Damien, Alban, Géry, Laurent, Thomas, Aymeric, Perrine, Charles, Louis, Edouard, Clothilde, Guillaume qui galoperont dans nos belles forêts et je

Puisse Rivecourt, avec le soutien de Saint Hubert, repousser très loin cette fatale échéance et vivre intensément les mystères de la forêt et de ses hôtes magnifiques. Puisse la génération qui monte, et qui témoigne déjà de sa passion, entretenir cette flamme avec générosité et discipline pour susciter à son tour des vocations de veneur dans le respect de la grande tradition de la v nerie française et de l'esprit de notre famille.

Jean-Louis Varenne



Photo : M. Morin